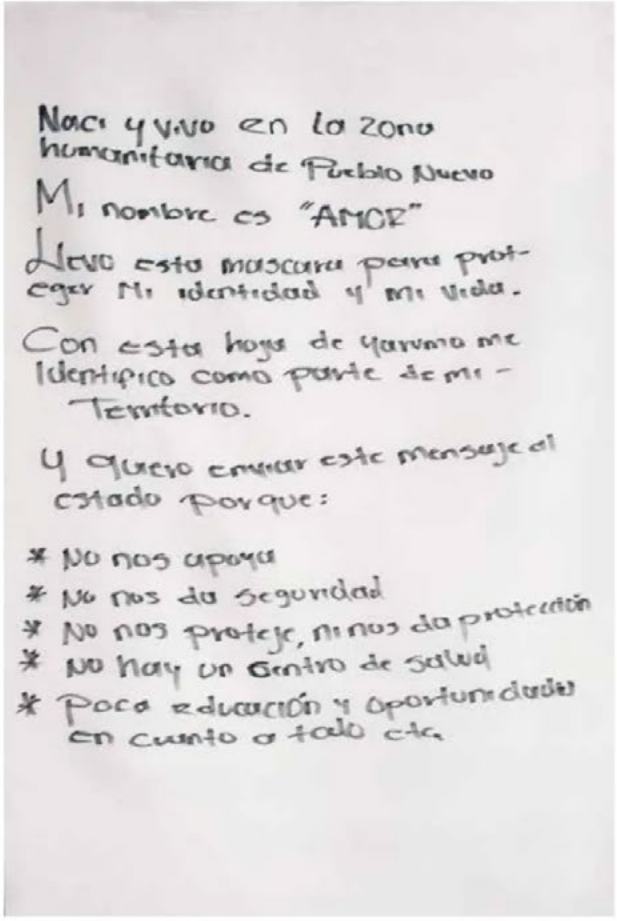
Ce qui intéresse **Marc Lathuillière** c'est l'établissement d'un rapport à soi-même et aux autres ; il y a toujours un/ou du tiers. Son dernier travail-projet, "luces distantes/lumières distantes" s'est inscrit dans deux villages distants d'une quarantaine de kilomètres, dans la région d'Urabá, au nord de la Colombie (projet que l'on peut voir exposé à la Sorbonne Artgallery, jusqu'au 6 novembre, détail **ici**). Lathuillière s'est rapproché d'une peuplade descendante de Marrons (l'origine du mot Marron est une déformation de l'espagnol 'cimarron' signifiant « sauvage » ; et il s'agit donc historiquement d'esclaves ayant fui leur condition), qui vit là dans une situation que l'on peut qualifier de *survie* : « [C]es immensités de jungles et de zones humides reculent chaque jour, défrichées par les grands agro-industriels de l'élevage, de la banane, du palmier à huile et de la coca […] toute la région est sous le "contrôle social" des paramilitaires, qui surveillent mouvements physiques et numériques, et menacent ces communautés en assassinant leurs leaders » (la suite **ici**). En regardant ces photographies de portraits, et/ou de portraits-synecdoques (une partie du corps, ou un fruit, pour le tout) je me suis demandé : « Qui est encore vivant depuis que Lathuillière est rentré en France ?», car il apparaît assez patent que les existences de ces peuplades pourraient s'effacer aussi vite que d'un trait de gomme, et le fait que l'artiste les a rendus vindicatifs, tant face à l'objectif qu'avec l'écrit qu'ils ont produit a possiblement augmenté le caractère létal de leur vie. Mais elles étaient partie prenante, et je doute fort que les paramilitaires et les narcos colombiens se soucient beaucoup de la photographie contemporaine en France.

Lathuillière tente, à sa manière, de “sauver” ce qui peut l’être, par les symboles : photographie, mise en scène, vidéo, écrit. (Pour en connaître davantage, j’invite le lecteur à se rendre sur l’adresse indiqué ci-avant, mais que je redonne **ici**). Je me suis posé la question de savoir s’il était possible de choisir entre ethnologie et anthropologie au sujet de son travail en lien avec ses échanges avec des ethnies spécifiques, et il m’a répondu que sa démarche tient davantage du point de vue anthropologique qu’ethnologique : « Ce qui m’intéresse, ce n’est pas de voir les spécificités de ces peuples, mais de voir leur ‘reliance’ [anglicisme signifiant *dépendance*] à travers la mondialisation », me dit-il. Inspiré par les lectures d’un Marc Augé, qui a d’ailleurs collaboré avec lui, Lathuillière s’exerce toujours à comparer ce qu’il voit et ce qu’il vit (*voir* telle ou telle chose dans tel endroit du monde est différent de *vivre* dans tel autre endroit), à tenter de paralléliser les *saillances* communes, ainsi, et par exemple, Lathuillière s’est assez renseigné sur le discours militant des villageois pour se rendre compte que son élaboration provenait des mouvements liés à la « gauche chrétienne et à la non-violence », venus de Bogota ce qui, pour lui, indique bien des phénomènes et pratiques de « reterritorialisation », là où, justement, le discours sur la « déterritorialisation » (Deleuze/Guattari, 1972) est toujours très à la mode, spécialement chez ceux-là mêmes qui jouissent d’un territoire et d’un toit, sans avoir à se battre pour, et encore moins à risquer leur vie. C’est dans ce sens qu’il faut comprendre le contexte anthropologique pour Lathuillière, un va-et-vient entre ce qui est *propre* et ce qui est *commun*, en quelque sorte.

Comme dans chacun de ses projets, l’artiste a élaboré un protocole qui se décline notamment en trois processus liés : le modèle choisit un fruit, ou quelque chose qui le représente, il est alors photographié avec son objet synecdocal, et, ensuite, troisième étape, le modèle écrit ce qu’il a envie sur une pièce de tissu, paraphé de son pseudonyme choisi pour la circonstance, car il s’agit tant à la fois d’exprimer son rapport intime avec la nature — qu’elle émane du corps propre, ou d’une plante —, que de protéger son identité, au su et vu des dangers qui rôdent toujours non loin. Ci-dessous, Amor, qui pose avec sa plante choisie

Marc Lathuillière, "Alias Amor", Série "Mascaras", tirage lambda, 70 x 100 cm, 2020

et voici son écrit :



Nací y vivo en la zona
humanitaria de Pueblo Nuevo
Mi nombre es "AMOR"
Llevo esta máscara para prot-
eger Mi identidad y mi vida.
Con esta hoja de Yarumo me
Identifico como parte de mi -
Territorio.
Y quiero enviar este mensaje al
estado porque:
* No nos apoya
* No nos da seguridad
* No nos protege, ni nos da protección
* No hay un Centro de salud
* Poca educación y oportunidades
en cuanto a todo etc.

*« Je suis née et vis*
*dans la zone humanitaire de Pueblo Nuevo.*
*Mon nom est «Amour».*

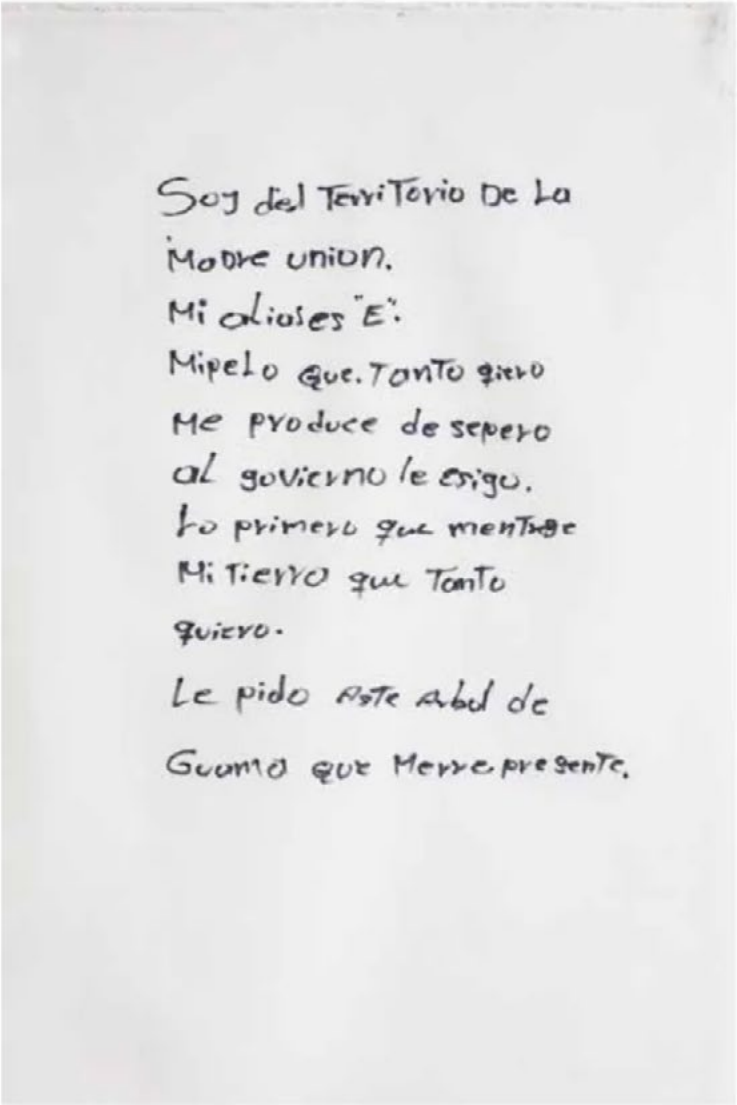
*Je porte ce masque pour protéger mon identité et ma vie.*
*Avec cette feuille de bois trompette,*
*je m'identifie comme partie de mon territoire.*

*Et je veux envoyer ce message à l'Etat, parce que :*
*- Il ne nous soutient pas*
*- Ne nous assure pas de sécurité*
*- Ne nous protège pas ni ne nous assure de protection*
*- Il n'y a pas de centre de santé*
*- Peu d'éducation et d'opportunités en général. »*

Ecriture manuscrite sur tissu 50x75 cm, 2020
L'artiste et Amor

Opérant ainsi, Lathuillière procède à une sorte d'extrême condensé d'"inventaire culturel" (Collier et Collier) à travers la synecdoque (fruit, objet, ou partie du corps) et l'écrit. Cette parcimonie du signe assure la sobriété et l'absence de pathos du projet exposé. Dans le cas d'Amor, l'ajout d'une feuille de bois trompette (ou coulequin) altère son visage à la manière d'un masque, ce qui la rendrait presque inquiétante, l'esquisse d'une lance à la main. Je ne sais pas si le message d'Amor sera entendu à travers la jungle colombienne, mais le travail de Lathuillière aura permis *un* et même *des* destinataires. Une autre photographie qui me retient, est celle-ci :

Marc Lathuillière, AliasE#3, Série Cuerpos y Plantas, tirage lambda, 70 x 100 cm, 2020




*« Je suis du territoire de la Madre Unión.*
*Je me surnomme E.*

*Mes cheveux, que j'aime tant,*
*me poussent au désespoir.*
*Du gouvernement j'exige d'abord*
*qu'il me rende ma terre,*
*que j'aime tant.*

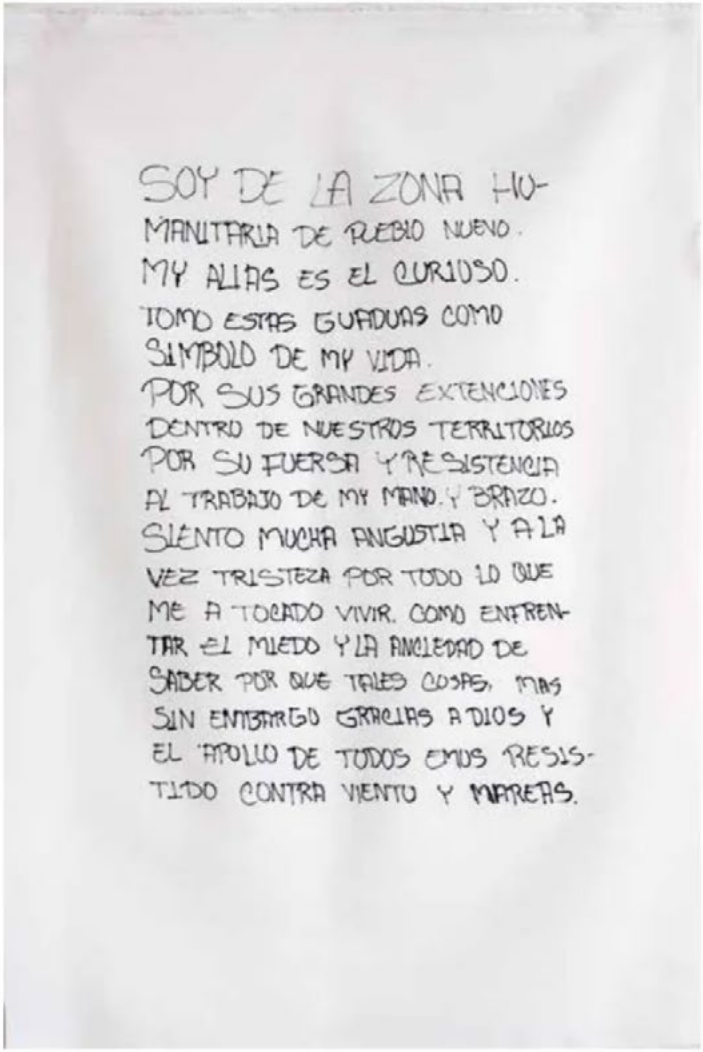
*Je demande au pois doux de me représenter. »*

Ecriture manuscrite sur tissu 50x75 cm, 2020
L'artiste et E

Marc Lathuillière, Alias E#3, Série Cuerpos y Plantas

E possède une chevelure assez extraordinaire, au point que, dans la position qu'elle a choisie, on pourrait penser que quelque chose d'exogène est venu se poser sur sa tête, tandis qu'elle se tient dans cet arbre d'une manière empruntée, comme si elle s'y était réfugiée hâtivement, mais solidement (les pieds bien stabilisés).

Marc Lathuillière, Alias El Curioso #3 (brazos y manos), Série 'Cuerpos y Plantas', tirage lambda, 70 x 100 cm, 2020



SOY DE LA ZONA HU-
MANITARIA DE PUEBLO NUEVO.
MY ALIAS ES EL CURIOSO.
TOMO ESTAS GUADUAS COMO
SIMBOLO DE MY VIDA.
POR SUS GRANDES EXTENCIONES
DENTRO DE NUESTROS TERRITORIOS
POR SU FUERSA Y RESISTENCIA
AL TRABAJO DE MY MANO. Y BRAZO.
SIENTO MUCHA ANGUSTIA Y A LA
VEZ TRISTEZA POR TODO LO QUE
ME A TOCADO VIVIR. COMO ENFREN-
TAR EL MIEDO Y LA ANCIEDAD DE
SABER POR QUE TALES COSAS. MAS
SIN EMBARGO GRACIAS A DIOS Y
EL APOYO DE TODOS EMOS RESIS-
TIDO CONTRA VIENTO Y MAREAS.

*« Je suis de la zone humanitaire de Pueblo Nuevo.*
*Mon surnom est : Le curieux.*

*Je choisis ces bambous comme symboles de ma vie.*
*Pour leur grande extension sur nos territoires,*
*pour leur force et leur résistance au travail de ma main*
*et de mon bras.*

*J'éprouve beaucoup d'angoisse, et en même temps de*
*tristesse, pour tout ce que j'ai dû endurer.*
*Comme d'affronter la peur et l'anxiété de savoir*
*le pourquoi de certaines choses.*
*Mais grâce à Dieu et au soutien de tous,*
*nous avons résisté contre vents et aux marées. »*

Ecriture manuscrite sur tissu 50x75 cm, 2020
L'artiste et El Curioso

Marc Lathuillière, Alias El Curioso #3

"El Curioso" se projette dans les bambous, son impressionnante machette à la main. On peut remarquer que la tonalité des écrits est assez victimaire ; cependant, à voir El Curioso ainsi en action, on se dit qu'il y a moyen de se défendre, et c'est réconfortant. Bien entendu que les paramilitaires et les narcos sont outillés davantage, mais l'image ici nous montre tout de même une posture d'attaque, de résistance. En suspens. Et c'est bien aussi ce que cherche à nous faire comprendre le travail du photographe : nous ne faisons pas face qu'à des peuplades inactives, elles sont vraiment dans leur Résistance, elles ne se laissent pas faire.

Marc Lathuillière, "Hoja", Série Apariciones, photographie infrarouge, impression sur verre, 2020

Il me semble que l'on peut parler d'"éthique indiciaire" dans la mesure où Lathuillière ne se contente pas de photographier des personnes ; il les met en scène, tout en contextualisant leur hypostasie (comment "devient-on" *une* photographie ?), contextualisation pour le coup politique, géo-politique, économique, etc. Mais tout cela sans grandiloquence, avec respect et partage des expériences, tant pour eux, que pour lui.

Ref/ Collier J. Jr., Collier Malcom, *Visual anthropology : Photography as a Research Method*, The University of New Mexico Press, 1986

**Léon Mychkine**